



Cantique des cantiques

שיר השירים

Shir ha shirim

1



Que signifie le titre ?

Datation du texte

Plan du cantique

Sa place dans la liturgie

Son interprétation : fondamentaliste ? Allégorique ?

Quelques morceaux choisis

2

Introduction

Le Cantique des cantiques est un dialogue d'amour d'une beauté incomparable. Dans le magistral commentaire qu'il en fit, Dom Jean de Monléon (1890-1981), moine bénédictin, s'appuyant sur l'enseignement des Pères de l'Église, rappelle que les Juifs l'ont qualifié ainsi parce que le superlatif dans leur langue exprime la transcendance. Ainsi, le lieu le plus saint du temple est nommé "le Saint des saints" ; le Messie attendu devait être "le Roi des rois" et le "Seigneur des seigneurs". Il y a bien d'autres cantiques dans la Bible mais celui-ci les surpasse tous. Il ne ressemble pourtant pas à une prière. Dieu n'y est pas nommé formellement, une seule fois, et il met en scène l'amour entre un homme et une femme avec une sensualité et des mots que l'on cache habituellement aux âmes pieuses. Il faut considérer, par-dessus tout, le sens mystique du texte. La tradition juive est aussi affirmative que la tradition catholique sur ce point. Les Juifs voyaient dans ce cantique, l'union conclue au Sinaï entre Dieu et leur nation élevée au rang d'épouse. "La tradition catholique a suivi la même voie mais en substituant l'Église à la Synagogue." Ce chant d'amour humain est aussi un reflet de l'amour brûlant de Dieu pour l'humanité malgré toutes ses infidélités. La vigne et le vin occupent une place de choix dans le texte. L'épouse est comparée à une vigne, et l'époux, au cellier dans lequel l'ivresse de l'amour supplante celle du vin.



Que signifie le titre ?



C'est un superlatif, comme on disait « le saint des saints » pour désigner la partie la plus sacrée du Temple, réservée au grand prêtre qui n'y va qu'une fois par an.

Shir ha shirim li Shelomo signifie textuellement le « Chant des chants qui est de Salomon ». Ce texte est un chant. Nous avons affaire non pas seulement à des mots écrits, mais à des voix. Ce texte est chargé de toutes les modulations de la parole, de toutes les vibrations d'un face à face où les mots s'échangent et se répondent. Avant tout le Cantique est un univers sonore d'appels, d'échos, de questions, de répliques. Il ne parle pas seulement d'amour. Il chante l'amour. Il est l'amour jaillissant en paroles.

3

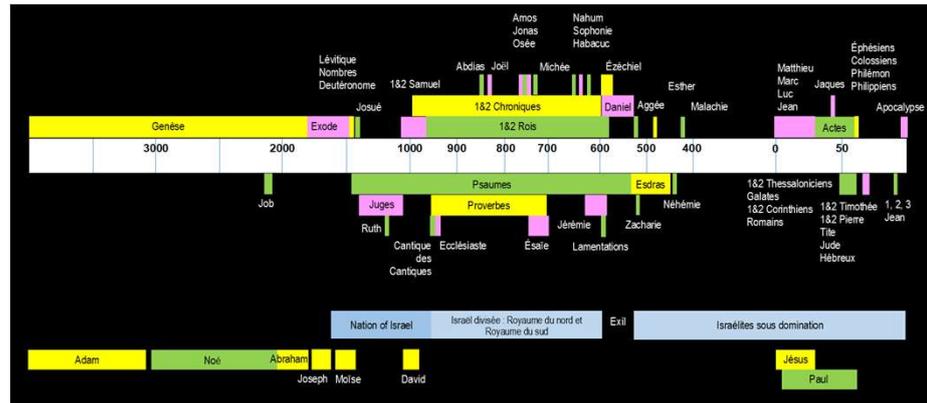
<https://fr.aleteia.org/2021/08/30/le-cantique-des-cantiques-livresse-de-lamour>



Datation du texte

Le texte est né dans la littérature prophétique au VIII^e siècle avant Jésus est s'est enrichi au cours des siècles et reçoit sa rédaction définitive au Ve siècle avant Jésus

Il semble que l'on puisse situer la rédaction finale du texte à la fin du Ve siècle, à l'époque de la restauration de Néhémie, parallèlement à la rédaction des livres de Jonas et de Ruth. Ce qui n'empêche nullement d'imaginer qu'une amont de cette rédaction finale le texte comporte une longue préhistoire ce qui fait plonger bien plus loin dans le temps.



Le texte est né dans la littérature prophétique au VIII^e siècle avant Jésus est s'est enrichi au cours des siècles et reçoit sa rédaction définitive au Ve siècle avant Jésus

Il semble que l'on puisse situer la rédaction finale du texte à la fin du Ve siècle, à l'époque de la restauration de Néhémie, parallèlement à la rédaction des livres de Jonas et de Ruth. Ce qui n'empêche nullement d'imaginer qu'une amont de cette rédaction finale le texte comporte une longue préhistoire ce qui fait plonger bien plus loin dans le temps.

Le Shir ha Shirim Rabbah qui regroupe,

vraisemblablement alentours du 8^e siècle les traditions relatives au Cantique, confirme cette ligne d'interprétation allégorique.



Le plan retenu du Cantique des cantiques est ordinairement le suivant :

Un prologue : Ct 1, 1-3 dans lequel l'épouse désire retrouver son Époux.

1. Le désir et la promesse des Amants : Ct 1, 4-16 et 2, 1-7, anxiété de l'exilée, espérance, charme de la bien-aimée, dialogue, admiration réciproque...

2. La venue du Bien-Aimé : Ct 2, 8-17 et 3, 1-5, recherche mutuelle, éloge du Bien-Aimé, leur passion partagée...

3. La célébration des noces : Ct 3, 6-11 ; 4, 1-16 ; 5, 1, cortège triomphal du Roi, révélation de la passion de l'Époux, lieu de la rencontre, accueil et don entier de l'épouse...

4. La révélation du Bien-Aimé : Ct 5, 2-17 et 6, 1-2, réticence de la bien-aimée et retards, manque, violence de l'attachement, possession mutuelle...

5. La révélation de la bien-aimée : 6, 3-12 ; 7,1-13 et 8, 1-4, vers le dénouement, l'Époux chante les grâces de la bien-aimée, véhémentes déclarations d'amour, passion de l'épouse qui n'a pas achevé son sommeil.

L'épilogue : 8, 5-7, dénouement, l'Époux opère le réveil et exige un amour éternel.

Appendices : 8, 8-14

5

<https://www.carmel.asso.fr/Les-etapes-du-Cantique-des-Cantiques-de-la-Bible.html>



Sa place dans la liturgie

Dans la liturgie catholique :

Pauvre de chez pauvre ! Ct 2, 8-14 lecture au choix le 21 décembre et pour la fête de Sainte Madeleine ; Ct 8, 6-7 pour la fête de saint Bernard. Ces deux textes font partie des lectures possibles pour la célébration du mariage.

À la synagogue :

André Chouraqui [nous](#) raconte que lorsqu'il était petit ce texte introduisait la liturgie du Sabbat dans la synagogue d'Algérie qu'il fréquentait

6

À la synagogue :

le cantique est lu traditionnellement le 7^e jour de la fête de la Pâque. À ce titre, il constitue le premier des 'cinq rouleaux' ou Megillot, livres dont on fait la lecture à l'occasion des grandes fêtes de la liturgie juive (Ruth à la Pentecôte, Qohéleth à Soukkoth, Lamentation au 9 Av, et Esther à Pourim). Cet usage s'accorde avec l'interprétation de la tradition qui associe avec constance le Cantique et l'Exode.

André Chouraqui [nous](#) raconte que lorsqu'il était petit ce texte introduisait la liturgie du Sabbat dans la synagogue d'Algérie qu'il fréquentait.

Le Cantique a une place plus familière et familiale à l'intérieur de la vie juive. C'est en référence à lui que l'on entre dans le Shabbat (le mot est féminin en hébreu) accueilli comme la 'fiancée', à laquelle s'adresse en particulier l'hymne Lekha Dodi composé au 16^e siècle et qui s'ouvre par ces mots : 'viens mon bien-aimé, au devant de sa fiancée, Shabbat paraît : allons le recevoir.

L'Église va désormais lire ce texte comme une parole qui la concerne. Le bien aimé est identifié au Christ, tandis que la bien-aimée devient figure de l'Église, tantôt comprise en son existence collective, tantôt perçue sur un mode individuel. Tout au

long de l'époque patristique, du Moyen-âge, et même au-delà, le texte sera lu et relu dans cette perspective, produisant une impressionnante moisson de commentaires.



Quelques morceaux choisis



La salle du Cantique des Cantiques ou salle de la Catéchèse.
Reims Palais du Tau

7

Ce chant est un dialogue

Deux voix s'y répondent avec l'accompagnement épisodique d'interventions extérieures. Je s'adresse à un tu. Le cantique s'ouvre directement sur la parole vive d'une femme qui exprime son admiration et son désir

Son interprétation est allégorique (cf. chapitre 2)

La lecture traditionnelle voit d'une manière générale dans le Cantique une allégorie de l'amour de Dieu pour Israël.

Le Bien-Aimé est tantôt interprété de Dieu même, tantôt de Moïse, tantôt du Messie dont ce dernier est la figure, dès lors que la fête de la Pâque reçoit une interprétation eschatologique et messianique.

Pour le Targum, le poème retrace symboliquement l'ensemble de l'histoire d'Israël, depuis Moïse jusqu'à l'époque du Talmud : il évoque successivement la libération d'Égypte, le don de la Loi, la construction et la dédicace du Temple, l'Exil et le retour, mais aussi le règne des Asmonéens et l'espérance du Roi-Messie. La tradition du Midrash procède de même. La 'Pâque', passage de Dieu au milieu du peuple, est paraphrasée par Ct 2, 8-9 : *La voix de mon bien-aimé ! C'est lui, il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines, 09 mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche. Le voici, c'est lui qui se tient derrière notre*

mur : il regarde aux fenêtres, guette par le treillage. Le passage de la mer Rouge est commenté à l'aide de Ct 2, 14 : Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées, que je voie ton visage, que j'entende ta voix ! Ta voix est douce, et ton visage, charmant.



Chapitre premier



01 LE CANTIQUE DES CANTIQUES. De Salomon.

ELLE

02 Qu'il me donne les baisers de sa bouche : meilleures que le vin sont tes amours !

Traduction de la Bible du Rabbinate Qu'il me prodigue les baisers de sa bouche ! Car tes caresses sont plus délicieuses que le vin.

03 Délice, l'odeur de tes parfums ; ton nom, un parfum qui s'épanche : ainsi t'aiment les jeunes filles !

04 Entraîne-moi : à ta suite, courons ! Le roi m'a fait entrer en ses demeures.

CHŒUR

En toi, notre fête et notre joie ! Nous redirons tes amours, meilleures que le vin : il est juste de t'aimer !

ELLE

05 Noire, je le suis, mais belle, filles de Jérusalem, pareille aux tentes de Qédar, aux tissus de Salma.

06 Ne regardez pas à ma peau noire : c'est le soleil qui m'a brunie. Les fils de ma mère se sont fâchés contre moi : ils m'ont mise à garder les vignes. Ma vigne, la mienne, je ne l'ai pas gardée...

07 Raconte-moi, bien-aimé de mon âme, où tu mènes paître tes brebis, où tu les couches aux heures de midi, que je n'aie plus m'égarer vers les troupeaux de tes compagnons.

12 Quand le roi est dans ses enclos, mon parfum répand sa bonne odeur.

14 Mon bien-aimé, pour moi, est un rameau de cypre parmi les vignes d'Enn-Guèdi. LUI

8

Verset 1

C'est dans le texte hébreu que se forme, dès les premiers versets, une chaîne de sens qui relie subtilement le mot shem (nom), le mot shemen (parfum) et le nom de Salomon : Shelomo qui, lui-même, fait écho à shalom, la paix.

Verset 2

L'exégèse ancienne lit et médite aujourd'hui les mots inauguraux de notre texte : « qu'il me baise d'un baiser de sa bouche ». Soupir de la bien-aimée qui, au long de l'histoire d'Israël, a connu Dieu certes, mais toujours à travers des médiations tamisant sa présence.

Origène, le lit « jusques à quand mon époux m'enverra-t-il ses baisers par Moïse, m'enverra-t-il ses baisers par les prophètes ? Ce sont les lèvres mêmes de l'époux que je désire atteindre : qu'il vienne lui-même, qu'il descende lui-même ». Bien d'autres, à sa suite, comme Saint Bernard, Saint Jean-de la Croix, reprendront ce motif, pressés par le même désir qui est désir de l'Église en eux. Ainsi le dialogue du Cantique devient-il par excellence la parole des temps derniers où pour reprendre les mots de la lettre aux Hébreux 1, 1-2 : 01 À BIEN DES REPRISES et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; 02 mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes.

C'est dans le texte hébreu encore que dodeka (tes caresses) peut être entendu comme un écho au mot dod (bien-aimé, chéri) qui scande le Cantique et qui, à son tour peut évoquer le nom du roi David constitué des mêmes consonnes.

Ici, Chouraqui ajoute la forme du verbe exprime une certitude. Dès le départ la femme sait qu'il l'embrassera. La bouche, c'est l'organe de la parole et pas simplement un outil érotique. Il y a d'abord les caresses, le mot hébreu est dérivé de David qui veut dire mon chéri. Le vin en hébreu est iyain et le vin est assimilé au mystère. Dans toute la Bible, le vin est le signe du mystère. On se situe d'emblée dans la certitude que le couple va aller au-delà du mystère. Les mots sont très simples, mais dès que l'on plonge, on assiste au déclenchement de la symphonie. On trouve là le complément des baisers de la bouche, l'odorat et puis les huiles qui sont instruments de messianité. Nous sommes dans un espace sacré où l'huile conduit à l'amour.

L'hébreu crée une assonance avec les premiers mots ; on pourrait dire : « qu'il m'embrasse des embrassements de sa bouche », ce qui n'est pas très compréhensible. Le mot « amours » est aussi utilisé dans l'expression : « bien-aimé ».

Que retenir: une communication au plus près, un bouche à bouche ; un amour / affection qui réjouit plus que le vin (le vin qui réjouit le cœur, selon un psaume, c'est-à-dire qui met en joie).

Cet aspect physique de la communication nous gêne-t-il ? Pas du tout, car il est bien assumé dans plusieurs autres passages de l'Écriture ; par exemple dans le Psaume 63 : « Car ta grâce vaut mieux que la vie », Jean 17, 37s : « Jésus se tenait debout et il criait en disant : Si quelqu'un a soif qu'il vienne vers moi et qu'il boive celui qui croit en moi ! »

La bouche de Dieu (expression fréquente dans la Bible) signifie sa Parole. Un homme parle avec sa bouche. Selon un procédé habituel, Dieu est revêtu des attitudes humaines (il parle, il s'assied, il se lève, il marche, il aime, il se met en colère, etc.). Cela permet de parler d'une rencontre qui reste mystérieuse, car dans l'esprit de l'homme seulement, entre cette personne et son Dieu. Ainsi « qu'il me baise des baisers de sa bouche » veut dire : qu'il me parle comme à son – sa – bien-aimé-e, que je sois son – sa – bien-aimé-e. Comment est-ce possible si je ne le désire pas de tout moi-même, si je ne considère pas que sa tendresse est plus que la vie, c'est-à-dire qu'il est le mouvement à l'origine de la vie. Nous croyons que la vie est plus importante que tout, et pour cela nous sacrifions tellement de choses, et nous voyons ici que c'est la tendresse qui est dans la vie, qui est plus essentielle que tout. Sans la tendresse que vaut la vie ? Le bouche à bouche c'est la communication de désir au plus intime, de l'âme à l'âme, sans aucun autre désir d'être l'un à l'autre. Alors nous, nous pensons que Dieu, puisqu'il est le Dieu de tous, ne peut pas être le Dieu de moi seulement, mon Dieu. Et pourtant Jésus nous dit : « qu'il vienne à moi et qu'il boive ». Qu'il boive de moi-même. Le verset suivant ajoute : « de son sein couleront des fleuves d'eau vive ». Sur la croix Jésus meurt en laissant couler l'eau et le sang. Pour que nous nous rassasions. Pour que nous le recevions. Si la communication par la bouche nous effraie, qu'en est-il de la communication par le sang ? Et si toute signe de rapport physique avec Dieu nous dérange – car il n'est pas de ce monde –, comment recevoir la communication avec lui par sa Parole et par son Corps ? Communier à Jésus, par sa bouche, par son sein, par son sang, par sa chair, cela ne signifie pas moins : que je sois avec lui par et dans mon corps. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de toute force ... » Comment aimer sans embrasser ? Comment aimer sans baiser(s) ? Comment aimer sans être assoiffé, de la Parole qui sort de sa bouche ?

Verset 12

Commentaire du midrash Rabba sur le Cantique des cantiques

Rabbi Meir a dit: "Tandis que le roi" ; Il s'agit du roi des rois c'est-à-dire, le Saint-béni-soit-il.
"Demeure sur son divan" : dans le ciel. Israël a dégagé une mauvaise odeur lorsqu'ils ont dit au veau (d'or): "Voici tes dieux, Israël" (Exode 32).

Rabbi Yehouda a dit à rabbi Meir: "ça suffit Meir !", on n'interprète pas le Cantique des cantiques de manière péjorative mais pour la gloire. Car le Cantique des cantiques n'a été donné que pour glorifier Israël.

Quel serait alors le sens de "Tandis que le roi demeure sur son divan" ?

Jusqu'à ce que le roi des rois, le Saint-béni-soit-il demeure sur son divan c'est-à-dire dans le ciel (jusque là, rabbi Yehouda se contente de reprendre l'interprétation de rabbi Meir). Israël a dégagé une bonne odeur devant le mont Sinaï car ils ont dit (exode 24) : "tout ce que Dieu a dit, nous ferons et nous comprendrons".

Verset 14

Le raisin de Chypre était réputé pour ses grappes énormes et le vin que l'on en tirait comptait dans l'Antiquité, parmi les crus les plus réputés. Engaddi est une oasis d'une beauté époustouflante située sur la rive occidentale de la mer Morte. Elle contraste avec l'austérité du [désert de Judée](#) et la sombre étendue de la mer Morte, miroir d'eau sans vie que ne sillonne aucun bateau et que ne survole aucun oiseau. Couverte de palmiers, de vignes et d'herbe grasse, elle semble être une survivance du jardin d'Eden où viennent paître les troupeaux et où les hommes trouvent un havre de paix. Le vin d'Engaddi exprime la beauté et la richesse du lieu. Il est doux, tendre, suave et réconfortant comme l'Époux, même si l'amour de celui-ci est encore meilleur.



Il m'a fait entrer dans son
cellier,
Et la bannière qu'il lève sur moi,
c'est l'amour
Soutenez-moi avec un peu de
raisin
Fortifiez-moi avec des pommes,
Car je languis d'amour. (II, 4,5)

Le cellier est la pièce où l'on conserve le vin. C'est un lieu empli de paix et de sérénité, protégé des agressions extérieures et des turpitudes du monde. Il abrite dans sa fraîcheur et sa pénombre le meilleur des nectars. Isolée du monde avec son bien-aimé, l'épouse est plongée dans une sorte d'ivresse mystique. Les âmes qui veulent marcher sur les traces de l'épouse doivent apprendre, elles-aussi, à s'isoler, l'esprit dégagé de tout souci pour ressentir à leur tour, dans un face à face avec Dieu, la force de l'amour.

9



Tenture du Cantique des Cantiques : «Que mon bien-aimé vienne en son jardin»
Broderie de laine et de soie, XVIIe siècle.



Tenture du Cantique des Cantiques : «Que mon bien-aimé vienne en son jardin», détail.
Broderie de laine et de soie, XVIIe siècle.

https://www.patrimoine-histoire.fr/P_ChampagneA/Reims/Reims-Palais-du-Tau.htm



Chapitre 2

13 Le figuier a formé ses premiers fruits, la vigne fleurie exhale sa bonne odeur. Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

(traduction de la Bible de Rabbinat)

Le figuier embaume par ses jeunes pousses, les vignes répandent leur parfum : debout, mon amie, ma toute-belle et va-t-en !

11

Le figuier a formé ses premiers fruits, la vigne fleurie exhale sa bonne odeur. Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

Les fleurs de la vigne sont la plus belle manifestation de cette nostalgie. Elles sont modestes, timides, cachées au milieu de la plante, mais elles génèrent pendant quelques jours un parfum extraordinairement subtil qui monte des rangs de vigne et embaume à plusieurs mètres à la ronde, signe que la vigne conserve malgré son état fortement terrestre un lien avec le monde solaire. Comment ne pas associer ce caractère de la vigne à celui de l'humanité qui conserve la nostalgie du jardin d'Eden ? L'homme qui subit les effets pesants de la matière porte aussi son regard vers le Ciel, vers Dieu et dans les moments où il parvient à se détacher de la terre, il rayonne la joie et le bonheur, comme la vigne son parfum. C'est ici que nous revenons aux versets du Cantique des cantiques. L'hiver qui anesthésie les sentiments a pris fin, la pluie qui refroidit les ardeurs a cessé de tomber, le soleil qui réchauffe les cœurs, luit. C'est le moment où le parfum de la vigne en fleur rend l'atmosphère aérien, propice à l'expression de l'amour et à la fusion des âmes : "Lève toi mon amie, ma belle et viens."

L'apparition de la fleur est un épisode émouvant. L'été est proche et les promesses du futur millésime sont là, présentes dans ces fleurs minuscules. Le parfum qu'elles exhalent, agit comme un baume. Pour le vigneron, c'est une récompense après les durs travaux de l'hiver et du printemps, un message de reconnaissance qui ravit celui qui a pris soin de sa vigne. Il savoure cet instant plein d'espérance. Dans cent jours, les raisins seront mûrs. Il prend le temps d'une pause pour contempler sa vigne avec tendresse et en

respirer le parfum. Cette beauté séduit ses sens mais le touche jusqu'à l'âme. Le moine-vigneron comprend dans cet instant fugace combien la Création est riche d'un luxe accessible aux plus humbles et aux plus pauvres. Il y voit le visage de Dieu ; il entend sa voix.

Contrairement à nos contrées tempérées, le figuier en milieu méditerranéen donne ses fruits assez tôt dans la saison, ainsi il captive celui qui passe à côté de lui. Le figuier donne ses prémices et la vigne fait apparaître les minuscules petites pépites qui deviendront des grappes. L'image est celle du printemps déjà bien avancé, déjà chaud : « l'hiver est passé ... les fleurs se montrent sur la terre, le temps des chansons est venu, la voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes ... » (v. 11 & 12). Lecture littérale.

La lecture symbolique.

Jean 1, 47-48 : « Jésus vit Nathanaël venir vers lui et dit de lui : Voici vraiment un Israélite en qui il n'y a pas de fourberie. — Nathanaël lui dit : D'où me connais-tu ? — Jésus lui dit : Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier je t'ai vu. — Nathanaël lui répondit : Rabbi c'est toi qui es le Fils de Dieu, c'est toi qui es le roi d'Israël. »

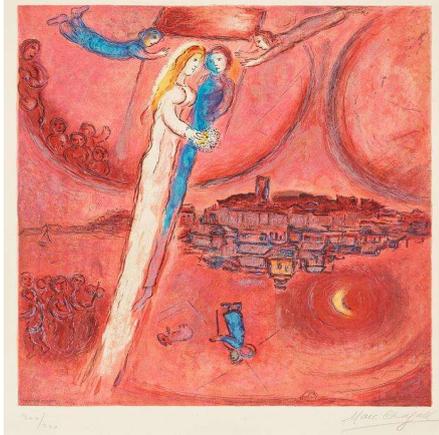
Le figuier est le symbole de l'enseignement reçu. Comme ses fruits sont agréables à ceux qui les mangent, de même la méditation de la Loi est agréable (« Quelle est douce à mon palais ta promesse » Ps 119,103), elle apporte du bonheur et de la consolation. Mais plus encore la parole qu'apporte le Christ. Elle est parole de vie, qui donne la vie. Elle n'est plus médiatisée par le texte ou l'intermédiaire humain, elle vient au cœur de l'âme par l'Esprit Saint. Nathanaël a été touché par la parole du Verbe qui a rejoint son attente : être nourri par une parole qui donne vie.

«Le figuier forme ses premiers fruits»: ses promesses de délectation s'annoncent. L'être humain pressent Celui qui fait mûrir tout en lui. Il est la sève du figuier : il est la Parole qui se trouve dans les paroles. Il rassasie ceux qui viennent à son ombre.

Jean 15,5 : « Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure dans la vigne ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. »

La raison pour laquelle Jésus maudit le figuier (Mt 21, 18-19 et par.), nous la comprenons : il a déçu ; la douceur attendue s'est changée en stérilité, c'est pourquoi il a séché. Lecture spirituelle : si je ne me nourris pas de la Parole du Christ, je deviens sec. Sûrement plein de paroles, de projets et d'élan, mais sec quant à cette promesse de bonheur que je pourrais recevoir et faire mûrir en moi.

« Mon bien-aimé a pris la parole, il m'a dit : Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens ! »
Cantique 2, 10



*Mon bien-aimé prend la parole et me dit :
« Lève-toi, mon amie, ma belle, et viens !
Car voici que l'hiver est fini ;
La pluie a cessé, elle a disparu...
La vigne en fleur exhale son parfum
Lève-toi mon amie, ma belle et viens ! ...
Montre-moi ton visage,
Fais-moi entendre ta voix... » (II, 10,14)*

Tous les êtres vivants sont tirillés entre les effets contradictoires de la force magnétique de la terre et de la force cosmique du soleil. Les Grecs distinguaient les plantes dionysiennes qui montrent une puissante prédilection pour les forces d'attraction terrestre et les plantes apolliniennes attirées par le soleil qui ne font que monter vers le ciel. Le blé appartient à ce dernier type ce qui explique comment sa tige aussi fine, puisse monter si haut tout en défiant le vent. La vigne, comme toutes les plantes, est partagée entre les deux forces d'attraction mais elle est l'archétype des plantes dionysiennes qui reçoivent dans leurs racines une formidable puissance, capable de percer en profondeur les sols les plus durs et les plus pauvres. Par ce lien excessif avec les forces terrestres, la vigne est presque incapable d'accomplir par elle-même la moindre ascension vers le haut. À la fin du printemps, la vigne fait des efforts démesurés pour s'élancer en l'air alors que la gravité la tient captive. C'est un phénomène que l'on ne peut pas observer sans émotion comme si la vigne avait une nostalgie solaire.

12



Chapitre 3, 1-2

Sur mon lit, la nuit, j'ai cherché celui que mon âme désire ; je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé. Oui, je me lèverai, je tournerai dans la ville, par les rues et les places : je chercherai celui que mon âme désire ; je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé.



13

Palais du Tau à Reims

Versets 1 et 2

Chercher et trouver

Le sujet s'était déjà fait connaître en 1, 7-8, il apparaîtra de nouveau en 5, 6 et 7, avec les mots semblables.

En fait ne notons pas seulement l'élan de l'épouse qui cherche et part à la recherche, mais aussi les lieux : par les rues et les places ; et de même ce qui se lit au verset 3, les gardes.

L'épouse cherche celui que son cœur aime, comme le croyant cherche Dieu. « Mon âme t'a désiré pendant la nuit et au dedans de moi mon esprit te cherchait » (Is 26,9). « Dieu tu es mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, ma chair languit après toi dans une terre de sécheresse et sans eau » (Ps 63,2). La quête de Dieu est terrible pour l'âme. Elle est en attente d'un véritable rassasiement, elle ne pourra pas se satisfaire de nourritures édulcorées ou factices. La quête de Dieu ne s'arrête pas avec un rassasiement

quelconque, l'attente est profonde : « sur ma couche, pendant la nuit ». À côté de moi, contre moi : « Son bras gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint » (Ct 2,6). Cette droite est signe de la force et de la victoire sur le mal : « Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force, ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi » (Ex 15,6) et aussi : « Montre les merveilles de ta grâce, toi qui libères de l'agresseur ceux qui se réfugient sous ta droite » (Ps 16, 7 cité dans le récit de Pierre qui parle de la résurrection de Jésus au peuple de Jérusalem, assemblé pour la fête de la Pentecôte).

Chercher Dieu c'est vouloir le salut, pour soi-même. Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé : comment cela pourrait-il être autrement ? La quête de Dieu est l'œuvre de l'âme tout au long de la nuit de son existence terrestre, car elle espère le face à face avec Dieu. « Et vous me cherchez et vous me trouverez, parce que vous me rechercherez de tout votre cœur » (Jr 29,13).

La jeune femme se lève et part à la recherche de l'époux, elle traverse les places et les rues. Que représentent ces lieux ? Là où se trouve les foules ; mais la nuit elles n'y sont plus. Les lieux déserts, les lieux sans repères ou simplement le symbole d'une quête où l'aimée se retrouve perdue sans la présence de son aimé. Peut-être la quête de Dieu au cœur de la prière, qui souvent erre dans les ruelles de notre esprit. Et pourtant : « Celui qui boira de l'eau que, moi, je lui donnerai, celui-là n'aura jamais soif » (Jn 4,14) et aussi : « Au milieu de la nuit, un cri survint : Voici l'époux vient ! Sortez à sa rencontre ! » (Mt 25,6). Celui qui a trouvé le Christ a trouvé le repos. Il se repose en lui.

Mais aussi les places et les rues sont le refuge des sans-abri. Peut-être que l'époux s'est éloigné pour que tu descendes de chez toi et le cherches sans le trouver, et qu'ainsi tu seras face avec le monde qui ne le connaît pas, ou pas bien. La violence. Car dans ce poème qui pourrait paraître mièvre, la violence existe, la cruauté, les coups.

Être dans sa chambre (« Le roi m'a menée en ses appartements » Ct 1,4) est manifeste de la fidélité. Le fidèle est celui qui part à sa recherche et sûrement il va découvrir ce qu'il ne savait pas. Il se trouve affronté à la négation et à la violence. Elle peut l'entraîner à devenir comme la foule, sans berger. Elle peut aussi le toucher au cœur et faire ce que l'époux attend de lui, mettre son huile dans sa lampe au cours de cette nuit, être une personne bienveillante (« dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » Mt 25,40).

Au détour de sa course, elle rencontre les gardes. Qui sont-ils ? Ils préservent l'épouse de l'errance. « À peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon âme désire » (Ct 3,4). Ils gardent et indiquent. Ils préservent. Garder la parole du Seigneur préserve : « si quelqu'un garde ma parole, jamais il ne verra la mort » (Jn 8,51). Les gardes signifient-ils Moïse et Élie ? (« Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser ... pendant mille deux cent soixante jours. — Ce sont eux les deux oliviers, les deux chandeliers, qui se tiennent devant le Seigneur de la terre » Ap 11,3-4). Sûrement, ils ont gardé (transmis) fidèlement la parole du Seigneur, jusqu'au jour où Dieu s'est révélé en Jésus sur la montagne de la Transfiguration. Alors cela veut dire que je ne peux atteindre l'époux sans passer par leur parole. Comment puis-je le reconnaître, s'ils ne me montrent pas la route pour le rencontrer ? Ils sont nécessaires à l'Église parce qu'ils sont nécessaires à Dieu. La vision du Thabor perdue pour celui qui s'y applique. « Ce n'est jamais par la volonté d'un homme qu'un message prophétique a été porté : c'est porté par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 P 1,21).

Je l'ai saisi et je ne le lâcherai pas, jusqu'à ce que je l'aie introduit dans la maison de ma mère et dans la chambre de celle qui m'a donné le jour.



Chapitre 4

5. Tes deux seins : deux faons, jumeaux d'une gazelle ; ils pâturent parmi les lis.

9. Tu as blessé mon cœur, ma sœur fiancée. tu as blessé mon cœur, d'un seul de tes regards, d'un seul anneau de ton collier.



Wikimédia commons - La Sulamite (nom donné à l'une des femmes du Cantique des Cantiques), par Gustave Moreau, 1893

14

Chapitre 4

Dans son entier il rassemble des descriptions de la bien-aimée. Le bien-aimé la compare au pays de la terre promise, la terre d'Israël. Les traits des deux se mélangent au point qu'il est difficile de savoir de qui est-il raconté : le pays ou la femme ? Pour aller plus loin : la femme comme un pays ou le pays comme une femme ? C'est troublant n'est-ce pas ? Mais faut-il en rester là ? Dans mon deuxième commentaire je suggérais que plusieurs niveaux de lectures sont possibles et souhaitables. En effet, un tel poème décrivant les attributs physiques des personnages et/ou du pays, quelle serait sa raison d'être à se trouver dans les écrits inspirés ?

Verset 5

Rachi

Comme deux faons, jumeaux d'une biche: ces deux seins correspondent aux deux tables de la Loi, comme des jumeaux de biche, qui se font face, cinq paroles face à cinq paroles, chaque parole en vis-à-vis d'une parole. « Je suis » face à « Tu ne tueras pas », car qui tue diminue l'image divine ; « tu n'auras pas d'autres dieux » face à « tu ne commettras pas d'adultère » car celui qui suit l'idolâtrie ressemble à une femme infidèle à son mari en prenant des étrangers ; « Tu ne prononceras pas » en face de « tu ne voleras pas », car quiconque vole, finira par jurer en mensonge ; « Souviens-toi » en face de « Tu ne feras pas de faux témoignage », car qui transgresse le Shabbath porte un faux témoignage sur son créateur, à savoir qu'il n'a pas cessé au Shabbath du Commencement ; « Respecte » en face de « Tu ne convoiteras pas », car celui qui

convoite finira par enfanter un fils qui maudira son père et honorera celui qui n'est pas son père.

Verset 9

« Un seul », la plus petite chose, mais qui retient l'attention sur toute la personne, bien plus remarquable qu'un simple collier brillant. Mais cette seule petite chose, loin de cacher la misère, par son clinquant, met en valeur la personne par sa dignité propre, même sans ce collier, et qui pourtant lui va si bien. N'est-ce pas ainsi de nos petites actions ? Le geste le plus simple dévoile toute la profondeur de la bonté en la personne qui le réalise. Comme un de ces regards fugaces qui fait apparaître l'harmonie des sentiments ou leur dysharmonie.

N'en est-il pas ainsi pour Jésus, lorsqu'il regarde les gens qui viennent à lui :

« Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons chanté des lamentations, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine » (Mt 11,17). Ce manque d'attention à ce qui est vécu par les proches, et qui nous rend étrangers à nous-mêmes.

Bien au contraire de Marie qui fait un geste tellement dispendieux :

« Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum » (Jn 12,3).

Et comment accueille-t-il cette autre qui souffre de sa perte de sang :

« Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal » (Mc 5, 33-34). 4, 10 :

« Que ton amour a de charme, ma sœur fiancée ! Combien ton amour est meilleur que le vin et l'odeur de tes parfums, que tous les aromates ! »

N'est-il pas légitime d'entendre cette parole dans ce sens :

Le Christ « a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle ... il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel » (Eph 5, 25b. 27a).

Ainsi, Jésus se présente à nous comme celui qui est « le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10,11). Comment donner sa vie si nous n'aimons pas ? « Quand nous étions encore sans force, Christ, au temps fixé, est mort pour des impies. C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste ; peut-être pour un homme de bien accepterait-on de mourir » nous dit Paul, dans sa Lettre aux Romains (5, 6-7).

Derrière ses descriptions très imagées, bien des réalités spirituelles et morales peuvent s'y découvrir, pour qui prends le temps, non pas de les décrypter – comme si elles étaient en attente d'une personne perspicace –, mais plutôt de faire jouer les contrastes et les rapprochements avec tant de paroles à nous transmises par les Prophètes, par notre

Seigneur. Des telles lectures sont nécessaires et utiles pour ne pas en rester à l'approche littérale, ou culturelle (quelles sont les influences de la poésie égyptienne sur le Cantique ? par exemple). Ainsi, je vous invite à faire une lecture à partir de l'hymne aux Philippiens (2, 5b-11).

Mais, direz-vous, on pourrait prendre n'importe quel texte de la Bible et le rapprocher de celui-ci et tirer des conclusions dans tous les sens. On pourrait sans doute, mais serait-ce une lecture honnête et ecclésiale qu'on obtiendrait ? Le Cantique ne peut-être lue, pour qu'il nous apporte sur ce qu'est Dieu, que dans la communauté croyante, dans sa tradition. Si nous le lisons à partir d'autres traditions, soit elles nous ramènent à la vérité de la révélation en Jésus-Christ, soit elles nous en éloignent. Mais vers quoi nous conduisent-elles ? Il n'est pas certain que nous y trouvions du sens.

Pour donner une fin à cette conversation, je vous laisse découvrir le texte de saint Jean de la Croix sur ce passage, dans son œuvre : Le cantique spirituel.

Vous remarquerez la différence de traduction. En effet, Jean de la Croix possède une version castillane de la Bible qui n'est plus la nôtre ; il écrit à partir de cette version. Il poursuit sa thématique propre : l'élévation ou l'embrasement de l'âme du croyant vers Dieu par Dieu.

Saint Jean de la Croix, Le cantique spirituel (strophe 22e)

Ce seul cheveu Que vous avez vu voler sur mon cou, Que vous avez considéré sur mon cou, Vous a retenu prisonnier, Et un seul de mes yeux vous a blessé. O merveille digne d'exciter notre admiration et notre joie ! Un dieu retenu prisonnier par un cheveu ! Le motif pour lequel il a été fait si heureusement prisonnier, c'est, avons-nous dit, qu'il s'est arrêté à regarder, ce qui équivaut à dire qu'il a aimé la bassesse de notre nature ; car si dans sa grande miséricorde, il ne nous regardait pas et ne nous aimait pas le premier, dit saint Jean (cf. 1 Jean 4,10), et ne s'abaissait pas, le vol du cheveu de notre misérable amour n'aurait aucune prise sur lui ; il ne s'élèverait pas assez haut pour captiver cet Oiseau divin qui prend ses ébats dans les hauteurs. Mais comme il s'est abaissé pour nous regarder, provoquer notre vol, et le faire plus élevé en rendant notre amour plus fort, il s'est pris lui-même au vol de notre amour ; il y a mis son contentement et sa joie, et il demeuré prisonnier. Voilà ce que l'âme veut dire par ses paroles : « Vous l'avez vu voler sur mon cou, et il vous a retenu prisonnier ». Par œil, l'âme entend la foi. Elle nous parle d'un seul de ses yeux et ajoute qu'il a blessé le Bien-Aimé ; car si la foi et la fidélité de l'âme à l'égard de Dieu n'était pas simple, mais se mêlait à quelque respect humain ou à quelque considération terrestre, elle n'arriverait pas à faire à Dieu une blessure d'amour. Il ne doit donc y avoir qu'un seul œil pour blesser d'amour le Bien-Aimé, comme un seul cheveu pour le faire prisonnier. Or l'amour que le Bien-Aimé porte à l'Épouse est très fort quand il voit en elle cette fidélité unique, et il est épris d'elle en voyant un seul cheveu de son amour, mais c'est pas le seul œil de sa foi qu'il en devient captif. (éditions du Seuil, Paris, 1947, trad. : R. P. Grégoire de Saint Joseph, p. 815-816)



Chapitre 5

01 Je suis entré dans mon jardin, ma sœur fiancée : j'ai recueilli ma myrrhe, avec mes aromates, j'ai mangé mon pain et mon miel, j'ai bu mon vin et mon lait. CHŒUR Mangez, amis ! Buvez, bien-aimés, enivrez-vous !

Tenture du Cantique des Cantiques : « Je suis descendu dans mon jardin pour en voir les fruits. »
Broderie de laine et de soie, XVIIe siècle.



Le Bien Aimé, l'Époux, Jésus-Christ, répond à l'Épouse, « qu'il vienne mon bien aimé et en mange le fruit de gloire » (4,16). Dieu Jésus-Christ parle à l'Église, nouvelle génération dont Il a dit, « cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé ». Il parle donc à l'humanité qui, à la suite des Apôtres et des disciples l'a reconnu selon la réponse de Pierre qui a été leur porte-parole : « Tu es le Christ, fils du Dieu vivant ». L'Alliance dès lors est réalisée : la création visible et le Créateur sont unis sans confusion ni fusion ni mutation.

« Je suis venu dans mon jardin, ma sœur épouse, »

« mon jardin » est-il dit. Le possessif de la première personne est d'autant plus inattendu qu'il est répété huit fois dans le verset. Ce n'est pas seulement le possessif de la tendresse amoureuse, « ma sœur épouse ». C'est aussi et surtout le possessif qui souligne la réalité : l'Époux est en effet Dieu; il est le Verbe de Dieu et « rien de ce qui été fait, n'a été fait sans Lui » (Jean.1,3) ; de sorte que ces possessifs ne notent pas une possessivité mais une connaissance profonde, celle du Créateur. L'humanité ne lui est pas inconnue et Il ne fait pas que la reconnaître comme Adam a reconnu Eve en s'écriant, « celle-ci est os de mes os et chair de ma chair! » (Genèse.2,23). Le Verbe de Dieu connaît l'humanité depuis son premier jour et jusqu'à la plénitude à quoi Il l'appelle. Le cœur de l'homme, n'a pas de secret pour Lui. Cependant Il lui a proposé de L'aimer et Il se réjouit d'en devenir l'hôte bien aimé, sans le lui

avoir imposé en rien.

Comme l'enseigne la Tradition vivante, Dieu s'est retiré pour laisser place à la création, et dans ce retrait, dans cet autre qu'est sa propre création, Il se réjouit d'être librement accueilli par Amour, de sorte qu'Il découvre la créature qu'Il connaît. Il s'est réjoui déjà, de l'accueil des Prophètes, d'Elie et de Jérémie en particulier, car Jérémie préfigure le chrétien exilé, malmené mais demeuré fidèle, dans le monde. Il se réjouit de l'accueil parfait, du « oui » de Marie la Vierge, fruit du peuple de la première Alliance, prémice et préfigure de l'Eglise; elle est l'homme se détournant des vanités pour revenir vers Dieu. Il lui donne alors d'élever le visible et le sensible vers la Lumière qui ne s'use pas et ne s'éteindra jamais.

» Je suis venu dans mon jardin, ma sœur épouse »

semble bien être la métaphore de l'Alliance réalisée en la création » à l'image et à la ressemblance de Dieu », en l'humanité sauvée, confiante et amoureuse en tous ses saints jusqu'à l'accomplissement des temps. Ce « je suis venu » est en effet, un inaccompli. C'est à lui que l'Eglise répond et demande, » Viens, Seigneur Jésus, viens », pendant les temps de l'Avent où elle écoute les invitations de Jean-Baptiste le Précurseur. Le Bien Aimé est venu, Il vient et Il est à venir. Ce « je suis venu » note la réalité de toutes les théophanies qui ont préparé et préparent l'Amour accompli en cette génération qui a connu et qui connaît en Jésus-Christ, le Messie, l'Epoux ; Amour qui s'accomplira à la fin des temps, « quand Dieu sera tout en tous ».

» dans mon jardin ». Ce possessif souligne aussi la proximité, la parenté, si l'on peut dire, entre Dieu le Créateur, invisible, inaccessible, incompréhensible à l'intelligence, insaisissable par les sens, et sa créature, l'homme. Dieu est le tout à fait Autre, et en même temps Il est devenu le semblable de l'homme jusqu'à se faire homme en Jésus-Christ, Verbe de Dieu, Dieu. Fils de Dieu, Fils de l'homme, Il est l'Alliance parfaite, Lui Dieu et homme parfait. Il vit l'Alliance sans confusion ni mutation, en sa Personne.

» Je suis venu dans mon jardin »

est, pour un chrétien, la métaphore de l'incarnation du Verbe de Dieu qui est Dieu. L'expression « ma sœur épouse » souligne à la fois cette proximité et cette Alliance, suggérant que ce sont là plus que des comparaisons, des réalités : la fraternité et le couple, époux, épouse, suggèrent la double et indicible intimité de l'Eglise, avec le tout à fait Autre dont connaître la nature demeure absolument impossible. Le tout proche, le parfaitement parent et intime, est le tout à fait Autre.

Ainsi s'explicitent la nécessaire crainte de Dieu – » Approchez avec crainte de Dieu, foi et amour » est l'invitation proclamée par le diacre, à la Communion.- C'est la crainte de Le perdre en s'approchant de Lui, car le danger est de Le réduire à l'homme, d'oublier qu'Il est invisible, insaisissable, inaccessible, incompréhensible. C'est le tremblement amoureux devant le mystère de sa Personne. La crainte dans la foi et l'Amour, permet de ne pas s'approprier Dieu fait homme.

Et c'est bien avec crainte, foi et Amour que « Le Cantique des cantiques » invite à contempler et à entendre:

» Je suis venu dans mon jardin, ma sœur épouse, »



*L'Époux
La courbure de tes reins est comme un
collier,
Œuvre de mains habiles ;
Ton sein est une coupe arrondie
Remplie d'un vin aromatisé ; (VII, 3)*

Les moyens modernes de diffusion des images représentent la femme comme un objet de jouissance. Les esprits sont tellement pervertis qu'ils ne savent plus voir la beauté des corps avec les yeux de la pureté, avec les yeux de Dieu. Le pape Jean Paul II [affirme](#) que "dans la lumière qui vient de Dieu, le corps humain conserve lui aussi sa splendeur et sa dignité. Si on le sépare de cette dimension, il devient d'une certaine manière un objet, facilement avili, puisque ce n'est qu'aux yeux de Dieu que le corps humain peut rester nu et découvert et conserver intactes sa splendeur et sa beauté". Le Cantique des cantiques est par excellence le poème qui décrit le corps de la femme éclairé par la lumière de Dieu. Nous en avons là un exemple. On peut voir dans le modèle parfait de cette coupe, le cœur de la Très Sainte Vierge Marie : "C'est une coupe sans défaut, admirablement travaillée, où l'on trouve le vin du divin Amour, vin qui donne la vie et la vraie joie. Et une coupe inépuisable, quand même tous les pécheurs de la terre viendraient s'y abreuver, elle serait toujours pleine." L'auteur parle d'un vin aromatisé ce qui n'a rien de surprenant car dans l'Antiquité on introduit dans le moût des aromates destinés à relever le goût et à gommer les défauts : thym, cannelle, fleurs, plantes, épices...

16

<https://musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/chagall/collection/objet/le-cantique-des-cantiques-v>



*Que tes seins soient comme les grappes de la vigne
Et ta bouche comme un vin exquis (VII, 9)*

L'Épouse, image de l'Église, ne donne pas seulement le lait réservé aux nourrissons et aux enfants, mais un vin généreux et puissant qui fortifie et enivre d'amour tous ceux qui y goûtent. La bouche représente la prédication, la bonne parole des saints comparée à un vin excellent par ses vertus.

17

<https://fr.aleteia.org/2021/08/30/le-cantique-des-cantiques-livresse-de-lamour>
<https://musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/chagall/collection/objet/le-cantique-des-cantiques-i>



Chapitre 8

01 Que n'es-tu pour moi un frère, nourri aux seins de ma mère ? Je te rencontrerais au dehors et je t'embrasserais sans paraître méprisable !02 Je t'emmènerais, je t'introduirais dans la maison de ma mère : tu m'initierais... Je t'abreuverais de vin parfumé, de ma liqueur de grenade. 03 Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint.

LUI 04 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille.

CHŒUR 05 Qui donc est celle-ci qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé ? LUI Sous le pommier, je t'éveille, là où ta mère t'a enfantée ; là, elle t'a enfantée et mise au monde.

ELLE 06 Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. CHŒUR Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. 07 Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves l'emporter.

CHŒUR Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, il ne recueillerait que mépris. 08 Nous avons une petite sœur qui n'a pas encore de seins. Que ferons-nous pour notre sœur le jour où l'on parlera d'elle ?09 Sera-t-elle un rempart ? Nous lui bâtirons un créneau d'argent. Sera-t-elle une porte ? Nous la munirons d'une barre de cèdre.

ELLE 10 – « Je suis un rempart, mes seins sont des tours ! Et je suis devenue à ses yeux celle qui a trouvé la paix. »

LUI 11 Salomon avait une vigne à Baal-Hamone : il remit la vigne à des gardiens. Chacun devait payer pour son fruit mille pièces d'argent. 12 Ma vigne, à moi, je l'ai sous mes yeux. A toi, Salomon, les mille pièces, et deux cents aux gardiens de son fruit. 13 Toi, l'habitante des jardins, des compagnons guettent ta voix. Donne-moi de l'entendre...

ELLE 14 Fuis, mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche, sur des montagnes embaumées...

18

Cyrille de Jérusalem

Tu vas recevoir une armure, non point matérielle¹, mais spirituelle. Tu vas être désormais planté dans le paradis spirituel ; tu vas recevoir un nom nouveau qui ne t'appartenait pas auparavant.

Avant ce jour tu étais Catéchumène , tandis que maintenant tu seras appelé Fidèle . Tu vas être désormais transplanté parmi les oliviers spirituels, greffé de l'olivier sauvage sur l'olivier franc, des péchés sur la justice, des souillures sur la pureté. Tu deviens participant de la vigne sainte. Si tu demeures sur la vigne, tu croîtras comme un sarment fertile, mais si tu n'y demeures pas, tu seras consumé par le feu. Portons donc des fruits qui conviennent.

Puissions-nous ne pas devenir comme le figuier stérile, de peur que Jésus, venant à passer, ne maudisse aujourd'hui encore la stérilité. Que tous, au contraire, soient en mesure de prononcer ces mots : « Pour moi, comme un olivier fertile dans la maison de Dieu, j'ai mis dans la miséricorde de Dieu une confiance éternelle. » b Olivier non pas matériel mais spirituel, porteur de lumière. Il appartient donc à Dieu de planter, d'arroser c, et à toi de porter des fruits. A Dieu de donner la grâce, et à toi de l'accueillir et de la garder. Ne fais pas le dédaigneux parce que la grâce est donnée gratuitement, mais l'ayant reçue, garde-la soigneusement.



Webographie

<https://www.ktotv.com/video/00363077/le-cantique-des-cantiques>

https://www.youtube.com/watch?v=_8bP84RRjZc avec Annick de Souzenelle

<https://www.youtube.com/watch?v=7Ow6Jf2WiDA>

<https://www.theologieducorps.fr/tdc/tdc-109-ce-cantique-cantiques-nous-apprend-sur-lamour-humain>

<https://fr.aleteia.org/2021/08/30/le-cantique-des-cantiques-livresse-de-lamour>

<https://www.livre.diocese-avignon.fr/Commentaires-du-Cantique-des-cantiques.html>

<https://saintluc-clermont.catholique.fr/2020/cantique-des-cantiques-commentaire-frere-didier/>